

¡Que Alegria!

Autor(en): **Altorfer, Judith**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **50 (1993)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

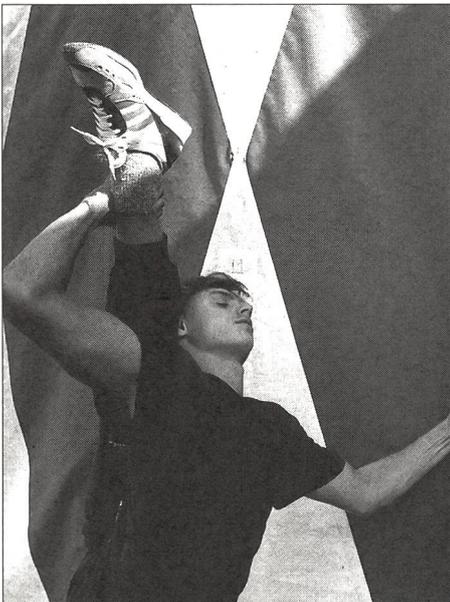
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

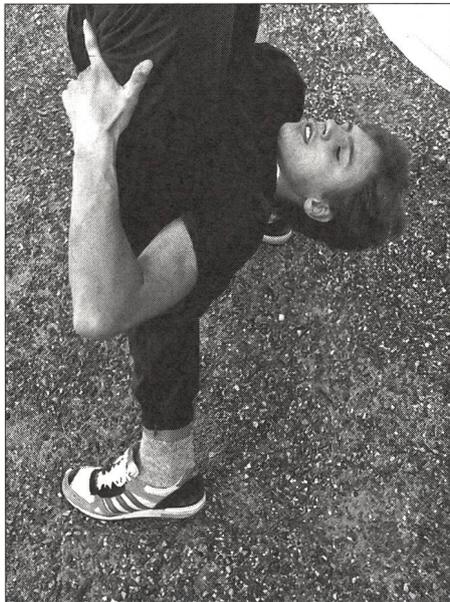
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



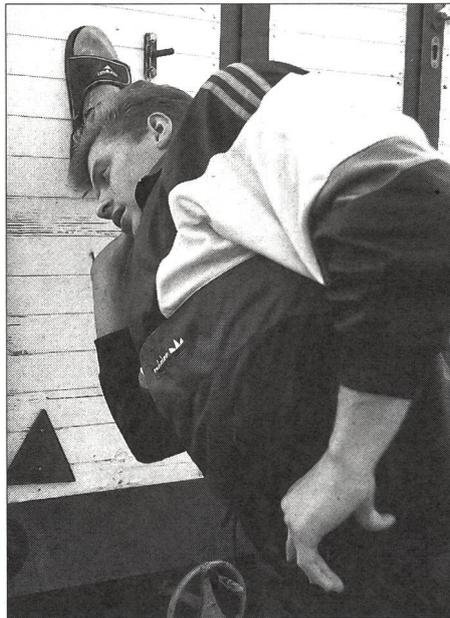
Octavio Alegria (Mex)



Alexander (Sacha) Charkov, Estonie



Dmitri Charkov, Estonie



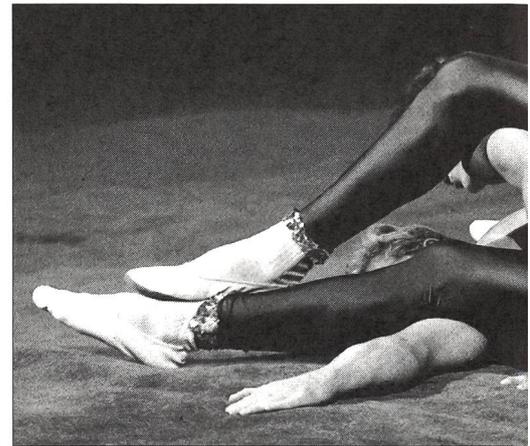
¡Que A

Judith
Adaptation française

Le sport a-t-il droit de cité sous le chapiteau du cirque? L'art peut-il trouver place dans une salle de sport? En clair: est-il possible et justifié d'assimiler le sport à l'art ou, inversement, l'art au sport? Pour poursuivre l'approfondissement de cette question (sans avoir d'ailleurs la prétention de jamais pouvoir lui donner une réponse définitive) jetons ensemble un regard indiscret dans les coulisses du cirque Knie, édition 1993, qui vient de dresser son quatre-mâts sur la place.

*

Ma première rencontre a pour «objet» un joyeux jongleur mexicain. Tout en me saluant amicalement, il me lance: «Je m'appelle Octavio Alegria! Vous savez ce que ça veut dire, Alegria? La joie! C'est ce que, chaque jour, j'essaie d'apporter au public...» La joie! On sent qu'il l'a dans le sang. Elle imprègne chacun de ses gestes, chacune des figures qu'il esquisse et que ses jeunes 18 ans n'empêchent pas d'être parfaites déjà. Avec humour et beaucoup d'intrépidité, il entraîne littéralement les spectateurs dans son sillage. Il aime le contact spontané, ça se voit. Celui-ci, d'ailleurs, s'établit avec un tel naturel que rares sont certainement ceux qui réalisent que, jusque dans les moindres détails, il découle d'un travail intense, minutieux et de longue haleine, d'un entraînement quotidien souvent fastidieux et qui exige concentration, persévérance, orgueil, ambition... En fait, toutes ces qualités qui font également le sportif de haut niveau. Les deux poursuivent les mêmes objectifs de performance et de perfection; les deux doivent faire preuve de la même assiduité pour parvenir à les atteindre; les deux courent les mêmes risques de blessure ou de défaillance. «Malheureusement, en ce qui me concerne», s'exclame Octavio, «je ne dispose pas du même suivi médical. Je n'en admire pas moins tous les champions. D'une certaine façon, je me sens très proche d'eux...»



legría!

torfer
: Yves Jeannotat

S'il n'était devenu jongleur, qui sait si Octavio n'aurait pas fait le bonheur d'une équipe de base-ball, de basketball ou de football?...

*

Mais voici qu'arrivent les «Charkov-Brothers»: Alexander (17 ans) et Dmitri (21 ans). Ils viennent d'Estonie et, contrairement à Octavio, ils sont timides et très réservés. Tendus amicalement, un tee-shirt aux emblèmes de Macolin parvient à briser la glace: «C'est vrai, on dit que nous sommes des artistes. Nous, nous nous sentons artistes et sportifs pour moitié.» Leur maîtrise du mouvement est incroyable. L'assistance, à chacun de leurs gestes, reste muette d'étonnement et d'admiration. On les range parmi les meilleurs équilibristes du monde. Ils ont d'ailleurs de qui tenir puisque leur père, qui dirige actuellement leur préparation, et leur mère les ont précédés sous le chapiteau. Durant la saison «morte», celle qui est exclusivement réservée au «travail de base», les «Charkov-Brothers» s'entraînent six ou sept heures par jour, s'esum ramené à deux ou trois heures en période de représentation: beaucoup d'exercices d'étirement et d'équilibre pour Alexander, davantage de musculation pour Dmitri. C'est peut-être parce qu'ils sont très différents que ces deux frères-là se complètent si bien et qu'ils forment une «équipe» aussi parfaite. Comme ils «vivent» leur numéro quasiment vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il leur suffit, avant de pénétrer dans l'arène, de quelques minutes de mise en train spécifique. Tout semble leur réussir et, jusqu'à présent, la malchance n'a pas terni leur quotidien: ni douleurs lancinantes, ni accidents, ni blessures imprévisibles...

*

Comme Octavio le jongleur, les équilibristes Alexander et Dmitri balancent journellement entre l'art et le sport et, au creux de la vallée, ils n'ont pas l'impression de franchir vraiment une frontière... ■

